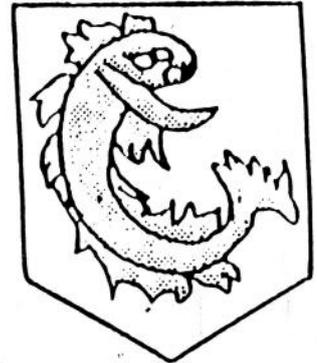


LE DEMINEUR

V. Clau

BULLETIN TRIMESTRIEL DE LA
FRATERNELLE DES DEMINEURS DE BELGIQUE



FONDS "E. GEORGE"

COMPTE

145-8044000-43

BUREAU DE DEPOT : TERVUREN

Tieme Trimestre

OCTOBRE 1991

REDACTEUR RESPONSABLE

BERGES A.

Livingstonelaan 22

3080 TERVUREN

TABLE DES MATIERES

1. BLUE LODGE
2. ANECDOTES D'UN DEMINEUR
3. STAVELOT DANS LA GUERRE 40/45
4. STAVELOT 1991
5. FETE DE ST BARBE
6. COMMUNICATIONS
7. BOUTIQUE DAS

BLUE LODGE

(Mission du SDFT en IRAK du 03 juin au 20 juin 91)

rédigé par l'Eq SDFT

1. Ordre d'avertissement et d'exécution

Le mercredi 29 mai 91 à 10.00 hr le Comd du SDFT le LtCol JAMBE reçoit de GS4 Rav 5 un ordre d'avertissement afin de prévoir à destination de l'Irak une équipe SDFT. L'équipe est rapidement constituée, tous sont volontaires pour cette mission. La date de départ n'est pas encore officiellement arrêtée, pas plus que celle du retour d'ailleurs. Beaucoup parmi les collègues sont septiques et plusieurs murmurent "encore un coup pour rien".

Il n'empêche que les préparatifs de départ sont poussés beaucoup plus loin que pour les préavis précédents. Le Capitaine VANDER MAST s'investit à fond et sous son impulsion les problèmes administratifs et logistiques sont vite réglés. Rendez-vous fut pris avec l'Hôpital Militaire de NEDER OVER HEEMBEEK pour les vaccins ainsi que pour les trousseaux de secours de combat, les lunettes solaires, le matériel de couchage. Restait le problème de vestes pare-balles, où se trouve les réserves? Elles furent trouvées et promptement enlevées par les bons soins de notre S4. Ce qui ne pouvait être obtenu dans la chaîne fut rapidement acheté dans le civil (bouchons pour disrupteur etc....).

Comme peu d'information circulait sur les conditions de travail et climatique, nous nous sommes basés sur les derniers renseignements fournis à l'EM à savoir: journée chaude mais nuit glaciale. Aussi nous nous équipons en conséquence (parka: OK, pull-over: OK, sac de couchage d'hiver: OK,...). Les matériels et équipements s'entassent au magasin S4. Nous commençons à nous poser des questions, un dilemme nous assaille! Que pouvons écarter pour gagner du poids? Le groupe électrogène fut la première et la dernière victime de cette ultime inspection. Une fois tout bien casé nous regardons notre montre...IL est 17.00 hr ce 30 mai. Demain 31 se déroulera l'Assemblée générale annuelle de la Fraternelle des Démineurs.

Le 31 mai à 15.00 hr, le LtCol JAMBE est appelé au téléphone par les hautes autorités (le Cabinet de notre Ministre). Notre Colonel abandonne ses invités et revient peu de temps après nous faire part des inquiétudes de nos Grands Chefs à notre sujet! Le Ministre demande s'il y a des risques (il faut dire que 3 jours auparavant un AdjtChef Français avait perdu la vie dans un champ de mines), le robot EOD présenté à POELKAPELLE au Ministre lors de sa visite est-il emporté? (A lui seul, il dépasse la charge utile du véhicule). Malgré les réponses négatives et à contre-cœur, le Conseil des Ministres (du vendredi) marque son accord pour que l'équipe SDFT rejoigne le détachement humanitaire PROVIDE COMFORT en IRAK. Les ordres précis seront communiqués durant le voyage par le pilote de l'avion qui est le GenMaj HOUBEN (JSO).

le dimanche 02 juin pour 09.00 Hr ordre est donné à l'Eq de se présenter à l'aérodrome militaire de **MELSBROEK (AML)**. La nouvelle est annoncée au micro par le LtCol **JAMBE**. Les réactions sont de deux sortes: les septiques sont marris et la majorité applaudit. Il nous faut faire attention de ne pas consommer trop rapidement les boissons qui nous sont généreusement offertes par nos anciens aussi émus que nous. De toute façon le départ est pour lundi, alors....

2. Mouvement vers AML (Aérodrome Militaire Land)

Le dimanche matin l'équipe se retrouve à **HEVERLEE** pour enlever le véhicule. Beau temps ensoleillé. La mission s'annonce bien.

Première mauvaise surprise, le team "Rav air" nous fait part qu'il est interdit d'embarquer un véhicule les réservoirs pleins (y compris les jerry-can). Il faut donc vidanger, mais où? Sur place pas moyen, peut-être au 15 Wing? Après bien des palabres la vidange est effectuée. Nous n'étions pas au courant de cette particularité, malgré la présence parmi nous de nombreux paras!

3. Départ

Le lundi R.V. à l'AML pour 06.30 Hr. Temps froid et pluie sont au rendez-vous. En plus de nos familles plusieurs collègues ont tenu à nous voir embarquer. Le Capt **VANDER MAST**, le Lt **FAVRESSE**, l'Adjt **NOEL**, le 1WM **VAN MELDERT** et le KplChef **DE BOCK** nous les remerciens de s'être dérangés pour nous souhaiter bon voyage et bonne chance! Nous en aurons besoin! A 08.30 Hr, embarquement. Deux mécaniciens de **PEUTIE** sont également du voyage. A 08.50 Hr, le C130 - CH 30 - piloté par le GenMaj **HOUBEN** décolle.

Dans l'avion nous avons la désagréable surprise de voir un amoncellement de sacs en plastique de 50 litres remplis de vêtements destinés aux Kurdes. Ces sacs non seulement bouchent notre vue mais en plus sont en équilibre instable. Nous avons tout le loisir de lire les étiquettes, de plus ou moins près, car à chaque trou d'air nous les recevons sur la tête. En plus de notre véhicule, des caisses remplies de matériels et de nourriture s'empilent jusqu'au plafond. Le "Load master" nous conseille de protéger nos oreilles contre le bruit assourdissant des moteurs. Il n'y a pas que nos oreilles qui sont bouchées, le ciel l'est aussi. Jusqu'en Grèce nous n'apercevons pas le sol. La Méditerranée est bleue, le ciel aussi.

A 15.00 Hr (heure belge) nous atterrissons en **TURQUIE** à **INCIRLIK**, grande base américaine en **TURQUIE**. Un Soffr du détachement de liaison Bg nous accueille à la descente de l'avion. La chaleur nous frappe sur les épaules. Vous ne pouvez emporter qu'un minimum de bagages, pas d'armes, nous dit-il. Il nous faut vite réfléchir, où est mon nécessaire de toilette, mon

pyjama, mon sac de couchage, etc... Allons messieurs pressons, répète notre cicérone. Il nous entraîne vers un véhicule US et nous conduit vers un bâtiment administratif. Après bien des mises en garde concernant les difficultés qui nous attendent avec la police des frontières turcs, nous remplissons nos documents pour l'immigration. Surprise, document rédigé en turc et allemand. Les prussiens ont formé les troupes de l'Ataturk et ont laissé des traces.

Notre cicérone en chemise blanche (c'est un marin) nous ramena à l'avion où il nous fut gentilletement demandé de décharger les 4 m³ de sacs de vêtements. N'étions nous pas là pour travailler! N'étions nous pas déjà tenue de travail, alors...! Rapidement déchargé, nous fûmes conduit au travers de la base vers une tente transit réservée aux belges. La chemise de notre cicérone est restée blanche! Camp impeccable où rien ne manque, douche avec eau chaude, lavabo, toilette, ...restaurants, magasins et tout et tout. RV fut pris pour le lendemain à l'avion pour 08.00 Hr.

4. 03 juin

Réveil à 06.00 Hr, toilette, après quoi nous sommes guidés par un Sdt du Det Bg vers le Mess SOffrs US, où pour un modeste dollar nous prenons un copieux petit déjeuner (heureusement pour la suite). Un serveur turc s'étonne de notre tenue et s'enquiert de notre nationalité. BELGIUM, " oh yes big country, big army?" " Non non, petit pays, petite armée." " Are you sure?" " Small country, but big army!" Rien à faire pour le convaincre du contraire. Nous regagnons vite vite notre campement car l'heure tourne. Nous préparons notre équipement et nous attendons sur le devant de notre tente l'arrivée de notre SOffr de la base d'accueil, 07.30 Hr, personne! Nous décidons de rejoindre l'avion à pied. Nous nous chargeons de nos paquets et marchons d'un bon pas.

A 08.00 Hr nous arrivons devant les bureaux de la liaison Bg où nous avons le désagrément de rencontrer notre cicérone, en civil. Celui-ci est étonné de nous voir là, en sueur. Nous avons parcouru 3 km, chargés comme des mules. Nous apprenons également que le départ a été différé d'une heure. Notre cicérone, toujours lui, nous reproche nos mines peu réjouies, il paraît qu'en IRAK ce sera pire (comme c'est souvent le cas, ce sont les préjudiciés qui se font grondés, façon de mettre sa conscience à zéro). Le GenMaj HOUBEN nous réunit sur le tarmac et nous communique les consignes: "Vous vous mettez à la disposition des Français, inutile de prendre des risques inconsidérés, la durée de votre présence en Irak dépendra de votre charge de travail et des décisions politiques au niveau internationale".

Le GenMaj HOUBEN nous fait un bref topo du vol que nous allons effectuer. VOL TACTIQUE. C'est à-dire un vol à basse altitude en suivant le relief. Nous embarquons à 08.50 Hr et nous décollons vers l'aérodrome irakien de SIRCENK, occupé par les

troupes US. Cet aérodrome a été bombardé pendant la guerre. La piste a été détruite d'une façon telle à empêcher le décollage des chasseurs. Il est cependant possible pour les avions type C130 de se poser à condition cependant de plaquer l'avion au sol dès le début de la piste et d'inverser immédiatement la poussée des moteurs. Il nous faut reconnaître que l'avion s'est posé d'une façon impeccable, n'empêche que ce fût assez brutal, heureusement que le matériel était bien arrimé.

L'avion est rapidement déchargé. Nous nous rendons près des bâtiments en durs et nous attendons les consignes. Nous rencontrons un gros détachement belge mécontent. Ces gens sont renvoyés en Belgique car pour le commandement ils sont en surnombre. Nous restons un peu à l'écart et nous nous intéressons de loin au va et vient des belges qui vont s'embarquer. L'avion est chargé et à 12.30 Hr il quitte la piste de SIRCENK. Une colonne de véhicules s'est déplacée du camp de base Bg (SURI) afin de charger le ravitaillement arrivé de Belgique. Nous avons le plaisir et l'étonnement de reconnaître le chef de la colonne en la personne de l'Adjt GREGOIRE (SOfr C1 V du Dep Mun de MARCHE-EN-FAMENNE). Subitement quelqu'un gesticule dans notre direction et nous fait comprendre qu'ils ont besoin d'un coup de main pour charger le Rav à bord des UNIMOG. Les palettes déchargées de l'avion sont dispersées sur le terrain et il faut des bras pour charger. Rien à redire. Si ce n'est le fait que nous déplaçons les paquets et les caisses sur plusieurs mètres à bras d'homme alors qu'il suffirait de faire reculer le véhicule pour économiser autant de bras. Mal nous en pris d'en faire la suggestion, l'invention de la roue n'était pas encore connue par le SV Med en Irak (nous y reviendrons plus loin)!

Tout à une fin même les corvées. Lorsque tout fût chargé la colonne fût formée et nous sommes allés nous ravitailler en carburant chez les américains. Nous prenons la route et nous commençons à grimper, de 1800 m nous passons les cols à 2500 m. La route est praticable, sans plus. Le paysage est magnifique. De temps en temps des effondrements plus ou moins bien rebouchés. Il s'agit d'une route asphaltée. Nous devons parcourir +/- 80 km pour atteindre SURI. En cours de route nous croisons des véhicules de combat, armes en batterie, pour nous rappeler que la région n'est pas sûre. Ces véhicules sont occupés par des MP's US. En nous approchant du village de OIDISH nous sommes surpris de voir au loin sur une crête, le palais d'été de Saddam HUSSEIN, palais entouré d'un haut mur de béton. La porte d'accès est gardée par des soldats irakiens en arme s.v.pl.! Accord tacite passé entre les alliés et les irakiens paraît-il.

Il ne faut pas essayer de comprendre, surtout que la semaine précédente un soldat irakien avait ouvert le feu sur une colonne de véhicules anglais, mal lui en a pris, les soldats anglais étaient des "Commando Royal Marine". La riposte a été fulgurante! Les irakiens n'ont pas insisté.

Les quelques villages que nous traversons, sont réoccupés par les Kurdes. L'attitude des gens à notre égard est soit indifférente, soit amicale, surtout les enfants sont gentils, ils agitent les mains et courent le long des véhicules. Ils quémangent soit de la nourriture, soit de l'eau. Les hommes adultes sont attablés aux terrasses dégustant du thé et jouent aux dominos ou aux cartes. De très nombreuses échopes sont ouvertes. Le long de la route. Ces échopes vendent aux militaires des cigarettes ou des boissons glacées. Nous descendons maintenant vers le village de SULAF ou une autre surprise nous attend! Une cascade, d'eau transparente, rebondit sur le flanc de la montagne et son cours sépare en deux le village, qui à première vue a peu souffert de la guerre. Une partie de l'eau est canalisée, l'autre traverse la route. Dans les canalisations les marchands ambulants plongent les canettes de "coca", "7 up" et une limonade irakienne. Pas de bière, pauvre belge!

Après un virage en épingle à cheveu, notre colonne escalade un nouveau col. Au pied de ce col un ROAD BLOCK gardé par des Royals Marines est franchi. Dans le lointain nous voyons un village installé sur un piton. Il s'agit du village d'AMADIYA. Ce village n'a subi aucun dégât, parce qu'il est occupé en majorité par des irakiens, paraît-il? Nous n'aurons pas la chance de le visiter, il est en-dehors de la zone belge. Encore un col à franchir, nouvelle descente, là, dans un ravin un char T55 a dévalé la pente et a été abandonné par son équipage. Quelques centaines de mètres plus loin 2 carcasses calcinées de camions, elles sont également en contre-bas de la route. Carcasses complètement déshabillées, rien n'est perdu, "récupération" doit être le maître mot ici.

Nous approchons maintenant du village de DURALOCK et nous apercevons pour la première fois des soldats Français. Il s'agit de bérêt rouge du 8 RPIMA (Régiment Parachutiste d'Infanterie de Marine). Tous très jeunes. Tenue de combat complète, y compris la veste pare-balle. Nous devons maintenant traverser un pont de fortune qui remplace celui qui a été détruit par ????. La rivière qui coule sous nos véhicules a un fort débit, il s'agit du cours d'eau "NAHR AZ ZAB AL KABIR". Il s'agit d'une rivière qui récolte les eaux provenant de la fonte des glaces des montagnes environnantes. Dans quelques kilomètres nous serons au camp de base de SURI.

à suivre.....

ANECDOTES ET SOUVENIRS D'UN DEMINEUR

Farce pour attrape-nigaud! Un samedi matin, la Police Judiciaire de LIEGE nous donna un coup de fil, alarmant. Le patron de l'hôtel "METROPOLE", près de la gare des Guillemins, venait de découvrir, sur une table de nuit de la chambre qui avait été occupée par un jeune homme, un flacon de "Nitroglycérine". Le temps de faire le trajet Citadelle-Guillemins, en jeep, soit 15 minutes, et nous étions à pied d'oeuvre. Un jeune inspecteur de la P.J. estimant que nous n'avions pas répondu suffisamment vite, se permit de m'enguirlander. Je mordis sur ma chique, pas facile, moi qui au Déminage on surnommait "Tempête". L'hôtel avait été évacué et la rue dégagée sur 100 m de part et d'autre.

Je grimpai deux étages car l'ascenseur avait été mis en panne. Dire que je le faisais d'un coeur léger n'est pas tout à fait vrai, jamais je n'avais eu à faire à ce puissant explosif. Sur la table de nuit se trouvait un flacon plat en verre transparent, porteur d'une étiquette sur laquelle était inscrit "Nitroglycérine". A l'intérieur, au lieu de l'huile jaunâtre qui est la caractéristique de cet explosif, se trouvait des cachets d'aspirine, anglais. J'enveloppai le récipient dans une feuille de papier-journal et je décidai de jouer le jeu. Portant mon colis, comme le prêtre présente l'ostie, dès que je fus sur le trottoir je hélai l'inspecteur freluquet afin qu'il vienne, de visu, constater l'enlèvement de la dangereuse bouteille! Rien à faire pour qu'il consente à s'approcher, fort en gueule mais pas fier-à-bras! Il me cria qu'il était convaincu de l'exécution du travail.

Avec mille précautions je pris place dans la jeep, après avoir évidemment mis mon chauffeur: Louis TIGNOL au courant de la supercherie. C'est à 30 kms/heure que nous parcourûmes la longue rue des Guillemins et ce, jusqu'à ce que nous fussions hors de vue. C'est curieux comme la trouille avait pû rabattre l'arrogance de ce petit.

- FIN -

Marcel LALLEMAND
Adjudant Démineur

STAVELOT DANS LA GUERRE 40/45

Heureusement, l'infanterie U.S. vient de recevoir ses appuis régimentaires en canons anti-chars de 57 mm du 823^e bataillon de tank-destroyers et en Sherman du 743^e bataillon de tanks. Le 1^{er} peloton de la compagnie C du 823^e (sauf un canon embourbé au nord de la ville (où ?)) installe ses canons tractés en lisière de STAVELOT à 18.00 h. Les Sherman du 743^e (le 3^e peloton de la compagnie B, lieutenant F. HANSEN) entrent en ville vers 19.00 h, entrée fort discrète car ce peloton n'a que 3 chars en ordre de marche et 3 canons d'assaut attachés. Le lieutenant MURRAY qui commande le 1^{er} peloton de la compagnie A du 117^e, en activité de pointe à ce moment, organise la défense de la place du marché; après avoir désigné leurs emplacements aux mitrailleuses de support et conduit les observateurs d'artillerie dans les postes avancés, il assigne des positions clés aux pièces de 743^e, il poste notamment 2 Sherman aux coins supérieurs de la place, l'un près de la maison GODIN à l'entrée de la RUE CHAUMONT et l'autre à l'entrée de la RUE HAUTE.

Vers 20.00 h, à l'instant où le Lieutenant MURRAY vérifie une dernière fois les défenses de la place, plusieurs véhicules allemands chargés d'infanterie montent par LE CHATELET, la RUE GENERAL JACQUES et débouchent sur la place du marché. 2 halftracks U.S. et 2 jeeps roulent en tête, leurs occupants sont vêtus d'uniformes américaines mais la ruse est éventée. La bagarre éclate, subite, violente, les grenadiers s'égaillent dans les ruelles ou sont cueillis par les balles, 2 halftracks s'immobilisent en contrebas du perron, un troisième pénètre dans la RUE BASSE où il est bientôt mis hors combat par un tir venant de la RUE HAUTE (tir d'un canon anti-char?), les 2 jeeps U.S. et une voiture amphibie allemande restent également sur le carreau. Un peu plus tard, un autre blindé (une chenillette à tourelle ?) qui pénètre sur la PLACE DU MARCHE par le VINAVE et s'arrête devant la maison COURTEJOIE, est pris sous le feu direct du Sherman tapi RUE CHAUMONT et immédiatement anéanti; l'équipage est foudroyé, trois occupants sont littéralement décapités sur leur siège. Les Allemands sont contenus et doivent reculer sous un feu nourri de petites armes. Pour éviter toute surprise, le Lieutenant MURRAY fait passer le message de tirer sur tout ce qui bouge sur le front.

Les obusiers (105 mm) du 118^e pilonnent sans arrêt les alentours du pont et les points névralgiques du RIVAGE et du CHATELET, y causant d'énormes destructions aux immeubles et paralysant les troupes S.S. dans leurs actions.

On se bat de rue en rue, de maison en maison pendant que la section de reconnaissance blindée S.S. du Major KNITTEL - venue par RECHT et PONT DE REFAT après avoir été bloquée devant POTEAU - franchit encore péniblement le goulot brûlant de STAVELOT durant la première partie de la nuit pour s'en aller également vers LA GLEIZE. Elle ne s'arrête pas pour combattre, car ses ordres sont formels: il faut aller de l'avant sans s'occuper de ses flancs. Pourtant cette sinistre section a bien pris le temps de s'arrêter à LA VAULX-RICHARD pour y massacrer 3 civils et 11 prisonniers U.S. à la lisière du bois derrière la maison DOUTRELOUP.

Les gars du 117^e accentuent leur poussée. Ils progressent pas à pas; ils prennent pied dans le HAUT-RIVAGE à minuit et coupent définitivement le passage par la ville.

Au BAS-RIVAGE, l'incendie fait rage et se propage comme de l'amadou à tout le bloc des habitations.

Le 19 décembre

Le 1^{er} bataillon (RICHTER) du 2^e régiment de panzer-grenadiers S.S. (SANDIG) est arrivé pendant la nuit. Ces Allemands contre-attaquent immédiatement pour dégager le passage dans le quartier du RIVAGE. A l'aube, après une sévère préparation d'artillerie, ces grenadiers lancent une violente attaque soutenue par une dizaine de blindés dont des tanks de la 7^e compagnie revenus de WANNE et de quelques chars du type Tigre Royal, arrivés trop tard pour traverser. L'attaque est repoussée par l'artillerie américaine. C'est finalement celle-ci qui enlève la décision au pont de STAVELOT. Un barrage infernal est centré sur ce point vital et pendant que les attaques allemandes croissent en "férocité", les tirs du 118^e maintiennent une puissance de feu soutenue pendant trois heures et atteignent le record de trois coups par pièce par minute (3000 obus tirés ce matin; le 118^e, renforcé, tirera 20.000 obus sur STAVELOT en deux jours). A l'EAU ROUGE, à FRANCORCHAMPS, il faut refroidir les culasses et les tubes en les aspergeant d'eau; tout le personnel disponible, jusqu'aux cuistots, est requis pour le service aux pièces. Les vagues d'assaut allemandes viennent mourir sur le pont et aux alentours, clouées au sol par le déluge de mitraille. Les grenadiers hésitent à attaquer, on les abreuve d'alcool derrière les murs de la tannerie COURTEJOIE avant de les lancer au massacre. des cadavres S.S. jonchent le sol devant le pont, il se comptent par dizaines - ils seraient 45 selon une source -. Ils sont écrasés par des chars en mouvement. Les auto-blindés, les voitures amphibies ou les jeeps d'emprunt sont pulvérisés sur le pont ou basculent dans la rivière. Toutes les bouches à feu U.S. se braquent systématiquement vers le point chaud du vieux pont pour interdire tout franchissement.

Les compagnies A et B du 117^e ont reçu l'ordre d'avancer vers le pont, elles sont en premières lignes avec le 3 Sherman du 743^e qui tirent dans les maisons encore occupées par l'ennemi. A l'arrière, sur la PLACE DU MARCHE, un nouveau peloton de chars du 743^e (1^{er} peloton, compagnie B) vient d'arriver mais il ne participe pas aux combats pour la prise du pont.

Pendant ce temps, que se passe-t-il sur les autres secteurs? Entre MASTA et BURNENVILLE? le 2^e bataillon du 117^e assure ses positions avec l'appui du 3^e peloton du 823^e tank-destroyer. A l'ouest de MASTA, les 2^e et 3^e pelotons de la compagnie A du 105^e génie en sont en position défensive dans la zone de CHEFOSSE et CHALLES derrière des barrages routiers minés.

A MALMEDY? le 3^e bataillon du 117^e régiment s'apprête également à quitter la place pour s'installer à FRANCORCHAMPS où il arrivera à 15.00h h. La défense de MALMEDY jusque REMOUPINE

est désormais assurée par le 120^e régiment d'infanterie, la Taskforce HANSEN et des unités du 291^e génie.

A l'ouest de STAVELOT, après l'échec au pont de NEUFMOULIN sur la LIENNE, les colonnes blindées de PEIPER se sont retranchées à CHENEUX et à LA GLEIZE; elles s'emparent de STOUMONT, mais déjà, les premières mailles de l'encerclement se tendent de ce côté. Quelques faibles éléments du groupe PEIPER sont éparpillés le long de la route d'AMBLEVE de STAVELOT à LA GLEIZE. La section de reconnaissance de KNITTEL, arrivée en fin de nuit à LA GLEIZE, fait en ce moment retour vers STAVELOT pour y prendre les G.I. à revers et tenter de dégager le pont.

A TROIS-PONTS, la compagnie C du 51^e génie occupe la localité en position défensive le long de la SALM et de l'AMBLEVE. Des tirs de "convenance" sont échangés d'une rive à l'autre au-dessus du pont détruit. Des sapeurs patrouillent sur la colline qui domine la gare et font le coup de feu avec des blindés passant sur la grand-route, des petits convois allemands, de combat ou d'approvisionnement, descendent par AISOMONT et empruntent le pont du PETIT SPAI. Quelques grenadiers sont déjà en quête de moyens de transport, ils réquisitionnent le cheval et le tombereau de M.COLAS, et l'emmènent à destination de LA GLEIZE où on le retrouvera après la bataille.

Dès midi, à STAVELOT, la ligne des combats se stabilise au pont de l'AMBLEVE, les Allemands sont refoulés sur l'autre rive et le 1^{er} bataillon du 117^e borde la rivière, la compagnie A à droite et la compagnie B à gauche du pont. Le 1^{er} peloton de la compagnie A, commandé par le Lieutenant MURRAY, occupe les tanneries et le 1^{er} peloton de la compagnie B, commandé par le Lieutenant FOSTER, s'installe aux étages de l'HOTEL DE VILLE (ce sont ces deux pelotons qui vont recevoir tous les assauts allemands durant les jours à venir). La compagnie C, avec les mortiers de la compagnie D, de même que l'E.M., restent sur la colline au sommet de la HAUTE-LEVEE et à BELAIRE. Les mitrailleuses lourdes de la compagnie D sont à l'HOTEL DE VILLE et sur la PLACE DU MARCHE (notamment).

En ville, la présence allemande reste virulente et l'infanterie U.S. procède au nettoyage de maintes poches de résistance du côté des tanneries, dans la propriété MASSANGE, au VINAVE,....

Les S.S. résistent longtemps dans le petit fortin (de l'armée belge) de la RUE DES MOULINS, en contrebas de l'abbaye, côté sud, ils sont éliminés par une escouade du 2^e peloton de la compagnie B. On se bat à l'arme blanche au bas de la XHAVEE. On s'égorge dans la RUE NEUVE. Celle-ci est méthodiquement investie par le 3^e peloton de la compagnie A. Un petit nid de tirailleurs, postés dans l'HOTEL MIGNON sur l'AVENUE A. GREGOIRE, est éliminé. Puis la gare est reprise sans la moindre lutte et les avants-postes s'établissent en fin d'après-midi au carrefour de la RUE DE LA GARE à hauteur de la scierie du PERRON. Le Capitaine KENT qui commande la compagnie A, établit son P.C. au château des ROCHETTES, dans une position dominante qui permet de bien surveiller l'aire de combat de sa compagnie.

à suivre.....

STAVELOT 1991

Le dimanche 22 Sep 91 avait eu lieu à STAVELOT notre cérémonie de commémoration annuelle. Les circonstances nous avaient obligé de reculer la cérémonie du premier dimanche de septembre. De ce fait - et à notre vif regret - la cérémonie tombait juste dans la période de fermeture de notre bien aimée pâtisserie et boucherie. Nous ne soyons pas trop triste, peut-être cela valait -il mieux pour notre ligne.

Les éléments aussi étaient contre nous. Après la messe nous avons eu droit à une courte averse mais quelque temps après le soleil était déjà au rendez-vous. Tout le monde sera d'accord avec moi que les organisateurs ont, cette année aussi, livré un excellent travail. Félicitations.

Nous remercions également le Major DE VUYST, Chef de Corps de Service de Déminage de la Force Terrestre ainsi que son personnel pour leur collaboration.

Dans le passé, quelques membres de notre fraternelle avaient demandé à plusieurs reprises de réparer l'éclairage du monument. Notre président annonçait que la ville de Stavelot avait eu la gentillesse d'effectuer la réparation et la fraternelle demandera d'allumer l'éclairage durant la cérémonie.

Une fois de plus nous avons vécu une extraordinaire journée entre amis et nous espérons de vous recevoir l'année prochaine.

FETE DE ST BARBE

La fête de St Barbe annuelle de la Section du Brabant aura lieu le samedi 07 Dec 91 au local "La maison des ailes", Rue Montoyer 1 à 1040 BRUXELLES.

Les membres de toutes les sections y sont cordialement invités. Rendez-vous au bar pour l'apéritif à 12.30 Hr.

Voici le menu:

L'apéritif

Filets de sole à la mousse
de saumon fumé

Le tournedos Rossini

La tranche Napolitaine

Le moka

Vins maison

Le prix du repas s'élève à 1000,- FrB, un apéritif, le vin et le café inclus.

On vous demande de vous inscrire au plus vite et de payer au CCP Nr 000-0857353-31 avant le 30 Nov 91.

RECTIFICATION

Dans "le Démineur" précédent est apparu un numéro de compte en banque fautif. Veuillez-nous en excuser. Le numéro correct est:

Fonds E. GEORGE
145-8044000-43

On profite de l'occasion pour vous rapeller les numéros de comptes les plus importants de la Fraternelle:

N° CCP des Sections:	
NATIONAL	210-0257747-70
BRABANT	000-0817353-31
HAINAUT	000-0181949-74
FLANDRE-OCCIDENTALE	385-0062695-96
FLANDRE-ORIENTALE	000-0150164-08
LIEGE	000-0790211-49
D.A.S.	001-1357579-43

RAPPEL

Boutique D.A.S. - il est nécessaire de passer commande à l'avance pour les cravates. N'oubliez pas de mentionner votre NOM et la COULEUR de la cravate.

Merci

BON DE COMMANDE

(à renvoyer au SDFT à l'attention de l'Adjt VAN CLEUVENBERGEN)

1. Je soussigné,.....
 unité.....
 passe la commande ci-après.
2. Ma commande NE sera PRISE en considération qu'au moment de la réception de mon paiement.
3. CLOTURE DES RESERVATIONS: 01 DECEMBRE 91.
 DELAI DE LIVRAISON: +/- 4 semaines.
 PRIX:
 Tshirt (courtes manches): 250 FB pièce.
 Sweatshirt (longues manches): 600 FB pièce.
 Enlèvement de la commande à HEVERLEE.

4.

Tshirt (courtes manches)			Sweatshirt (longues manches)		
Couleur Tshirt	Couleur Insigne	Quantité	Couleur Sweatshirt	Couleur Insigne	Quantité
BLANC	NOIR	BLANC	NOIR
NOIR	BLANC	NOIR	BLANC
ROUGE	BLANC	ROUGE	BLANC
BLEU MARINE	BLANC	BLEU MARINE	BLANC
VERT FONCE	BLANC	VERT FONCE	BLANC
<u>Taille: S* / M* / L* / XL*</u>			<u>Taille: S* / M* / L* / XL*</u>		

(entourner la taille choisie)

5. Je dis la somme de

Je choisis le mode de paiement suivant:
 COMPTANT / VERSEMENT au compte 001-1357579-43 - DEMINEUR ACTIVITE
 SERVICE (DAS) 3001 HEVERLEE
 (barrer la mention inutile)
 Dans le cas de VERSEMENT faire apparaître la mention Tshirt/
 Sweatshirt

Signature

.....

BOUTIQUE DAS

CRAVATE.....CRAVATE

CRAVATE!!!

Nous sommes en mesure de vous proposer une belle cravate tissée avec l'insigne commun aux démineurs "LA BOMBE".

- Couleur des cravates:
BORDEAU, GRISE, BLEUE.
- Présentation du motif:



entre 15 et 20mm

Bombe identique
à l'insigne
du brevet

- Prix de vente: 400 FB
- Enlèvement à la caserne d'HEVERLEE
- Attention comme une certaine quantité d'achat est exigée par le fournisseur, il ne sera peut être plus possible de s'en procurer avant longtemps, donc, profitez-en maintenant!

BON DE COMMANDE

(à renvoyer au SDFT à l'attention de l'Adjt VAN CLEUVENBERGEN)

1. Je soussigné,.....
Unité.....
passe la commande ci-après.
2. Ma commande ne sera prise en considération qu'au moment de la réception de mon paiement.
3. Clôture des réservations: 01 DECEMBRE 91
Délai de livraison: +/- 6 semaines
4. Prix unitaire: 400 FB
5. Je choisis la cravate unie suivante:
BORDEAU* / GRISE* / BLEUE*
(* barrer les couleurs NON désirées)
6. Je dis la somme de.....
Je choisis le mode de paiement suivant:
COMPTANT* / VERSEMENT* au compte 001-1357579-43
(* barrer la mention inutile)
Dans le cas de VERSEMENT faire apparaître la mention CRAVATE et la couleur désirée.

Signature

.....

